Quam arcta via, quæ ducit ad vitam !
qu'elle est étroite la voie qui conduit à la vie !

Matth. 7. 14.

Toutes les Divines écritures sont pour ceux qui les lisent attentivement, une source d'instructions qui les éclairent sur la Piété. Mais les leçons que nous donnent les saints Evangiles sont d'un ordre supérieur: ces leçons sont au dessus des préceptes les plus sublimes parce que les paroles qu'elle contiennent sont les oracles du Roi suprême. Voilà pourquoi ceux qui ne s'y conforment pas sont menacés d'une punition rigoureuse. En effet, si celui qui enfreint les lois des Princes de la terre ne peut éviter le châtiment, à combien plus forte raison celui qui méprise les ordres du roi céleste sera-t-il livré à des tourments insupportables! Or, puisque la négligence en ce point peut nous être bien funeste n'oublions jamais ces paroles de l'Evangile de J. C. Qu'elle est étroite la voie qui mène à la vie et qu'il en est peu qui la trouvent ! Quam arcta via quæ ducit ad vitam ! Et ailleurs: la porte de la perdition est large, et il y en a beaucoup qui passent par cette porte: multi sunt qui intrant per eam.

Lorsque je vois combien les hommes s'occupent des choses

les plus saines, Je ne puis qu'admirer la sagesse de ces paroles dont mon oreille est souvent frappée. Plusieurs marchent dans la voie large; Plusieurs soupirent après les biens présents, sans que Jamais une Pensée d'avenir vienne frapper leurs esprits. Ils courent tout haletants après les Plaisirs charnels, ils laissent leur âme se plonger dans la fange, et tous les jours percée de mille coups, ils n'ont pas même le sentiment de leurs maux. Leur corps est-il affligé de quelque maladie? Ils appellent les médecins; ils se soumettent avec courage aux traitements les plus pénibles et les plus rigoureux, afin d'obtenir à ce prix et la santé et la vie; et cependant ils négligent leur âme infectée par la corruption, et ils ne se mettent pas en peine d'acquérir une santé infiniment plus précieuse. Ils savent pourtant que le corps est mortel, et que semblable aux fleurs du printemps, il se fane comme elles, se dessèche s'anéantit comme elles. Ils savent au contraire que leur âme, décorée du Privilège de l'immortalité, a été faite à l'image de Dieu. Ce que le conducteur est au char, le pilote au vaisseau, le musicien à l'instrument, l'âme l'est elle-même par rapport au vase terrestre qu'elle gouverne. C'est elle qui tient les rênes, qui

fait mouvoir le gouvernail, qui touche les cordes de l'instrument. Lorsqu'elle le fait avec habileté, il en résulte la plus parfaite harmonie de la vertu; mais lorsqu'elle relâche ou qu'elle tend les cordes outre mesure, l'art cesse, et l'harmonie est détruite..

Voilà donc cette âme que la plupart des hommes négligent et à laquelle ils consacrent si peu de moments d'une vie qui s'épuise toute entière dans les soins du corps. L'un s'élance sur les mers et lutte sans cesse contre les vents et les flots, toujours placé entre la vie et la mort, et confiant à un bois fragile l'espoir de son salut. L'autre se livre à toutes les fatigues du labourage, déchire le sein de la terre: tantôt sème et moissonne, tantôt plante la vigne et en recueille le fruit, et tout ainsi chacun de ses jours roule dans un cercle de travaux et de peines. Celui-ci devenu commerçant fait de longs voyages sur terre et sur mer, préfère un pays étranger à son propre pays, et pour un foible gain renonce à sa patrie, à sa famille, à ses parents, à ses amis, à sa femme, à ses enfants. Je me transporte sur une place publique; j'y vois une foule de personnes qui vont, qui viennent, qui courent, qui s'empressent, et semblent occupées

de mille et mille affaires sérieuses et importantes. Interrogé sur la pensée dominante dans leur esprit, l'un vous dira : je vais travailler à un établissement, l'autre je vais réciter un acte, l'autre je vais solliciter un vote, l'autre, je vais briguer une place honorable. C'est ainsi que parmi cette foule de gens agités, empressés, à peine trouverez quelqu'un occupé de Dieu. Est-il nécessaire de parcourir toutes les occupations, toutes les professions que les hommes ont imaginées pour subvenir aux besoins du corps, unique objet de leurs travaux et de leurs veilles, tandis qu'ils laissent leur âme affamée, altérée, prête de souffrir, en proie à des maux et à des dangers sans nombre. Malgré leurs efforts, ils ne sauraient garantir de la destruction un corps mortel et périssable, et ils livrent une âme immortelle à des supplices dont la durée est sans bornes.

Ciel ! déplorant l'aveuglement mortel où sont plongés tous les hommes, et le nuage épais qui couvre tous les yeux, je voudrais trouver un lieu assez élevé d'où je fusse apperçu de tous les peuples ; je voudrais avoir une voix assez forte pour faire retentir à toutes les

extrémités du monde, et portes à tous les habitans de la terre ces paroles du Roi David: Enfans des hommes, jusques à quand vos cœurs seront-ils appesantis vers la terre? filii hominum, usquequo gravi corde? Jusques à quand courrez-vous après la vanité et le mensonge? ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium? Jusques à quand préférant les choses de la terre aux choses du ciel, ce qui est passager à ce qui est éternel, ce qui se corrompt à ce qui est incorruptible, fermerez-vous les yeux pour ne pas voir, boucherez-vous les oreilles pour ne point entendre la voix du Seigneur qui vous crie tous les jours: Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et il vous sera ouvert; car celui qui demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvrira à celui qui frappe. Et puisqu'après avoir cherché premièrement le royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné comme par surcroît. Efforcez-vous d'entrer par la voie étroite; car elle est étroite la voie qui conduit à la vie, et celle qui conduit à la mort est large et spacieuse. Ne vous lassez point de faire de bonnes œuvres, semez-les abondamment, et quand le temps de la moisson sera venu vous en recueillerez les fruits dans l'éternité.

Mais à ces êtres dégradés, plongés dans les eaux
du siècle, toujours en présence d'idées charnelles, et qui
n'ont pas l'esprit de demander à Dieu ce qui est convenable
pour leur salut; le Seigneur leur a prescrit une formule
de Prière. Lorsque vous prierez, dit-il, n'affectez point de
parler beaucoup comme les Païens qui croient qu'ils
seront exaucés en multipliant les Paroles. Multiplier
les Paroles ne procure aucun avantage solide à ces sortes
de gens, il ne produit qu'une multitude de sons qui se
perdent dans les airs. La défense que fait le Seigneur
nous apprend aussi qu'il ne veut pas que ceux qui viennent
le prier lui demandent des biens fragiles et périssables.

La beauté, par exemple, que le temps flétrit, que
la maladie ravage, que la mort détruit entièrement.
Car elle n'est qu'une fleur passagère qui s'épanouit au
printemps de la vie, et au bout de quelques années,
de quelques mois même, elle finit par se faner et se
flétrir. Voulez-vous apprendre à la mépriser, examinez
les éléments qui en sont les principes constitutifs: elle
n'est autre chose qu'un mélange d'humeurs avec une
substance colorée, et le suc des aliments digérés.
Voilà ce qui forme les yeux, le visage, et enfin l'habitude
extérieure de tout le corps. Arrêter cette circulation, ce

mouvement si actif, soudain la grâce du visage s'évanouissant, les traits de la beauté s'effacent.

Dieu ne veut pas qu'on lui demande les richesses qui, semblables aux eaux des fleuves, viennent et s'en vont, passant de celui-ci à celui-là ; ceux qui croient les tenir, ont à lutter contre mille ennemis les vers, les voleurs, les incendies, les naufrages les guerres et toutes les disgrâces auxquelles est exposé l'homme qui sacrifie tout à l'argent. Il ne veut pas qu'on lui demande les dignités, les honneurs qui enfantent une infinité de peines, de soins, de travaux, des veilles continuelles les persécutions, les intrigues de l'envie. Dieu, dont les hommes qui dans leurs vains désirs demandent de pareils biens à leur Dieu, sans lui parler des biens véritables. On ne veut pas les malades prétendre enseigner à leur médecin, l'usage des remèdes ; mais quelque pénible que soit le traitement qu'il prescrit, ils s'empressent de s'y soumettre. Les passagers ne disent point au pilote comment il faut tenir le gouvernail, et diriger le vaisseau ; tranquillement assis, ils se confient à son habileté, soit que le temps soit calme et serein, soit que la tempête les menace. C'est à Dieu seul, à Dieu qui sait si bien nous donner la guérison

utiles que les hommes refusent de s'en rapporter ; c'est à Dieu qu'ils demandent des choses nuisibles, comme de celles leur étaient avantageuses. Semblables à ces malades bizarres qui veulent que le médecin leur donne des remèdes à leur goût plus capables d'entretenir le mal que de le guérir. Sourd à leurs prières, insensible à leurs gémissements et à leurs larmes le médecin ne consulte que les règles de son art. Et cette ferme résistance est à nos yeux une marque de bonté plutôt que de cruauté ; car s'il cédait à ses malades, s'il se prêtait à leurs goûts, il agirait en ennemi, au lieu qu'en combattant leurs désirs il agit en ami, en homme sensible à leurs maux et digne de leur confiance.

C'est ainsi que le médecin de nos âmes ne peut se résoudre à nous donner ce qui tournerait à notre préjudice ; c'est ainsi qu'il montre à notre égard la tendresse d'un père qui refuse de donner à de faibles enfants une épée ou des charbons ardents qu'ils lui demandent, parce qu'il sait que ce présent leur serait funeste. Il est des chrétiens assez égarés pour ne pas se contenter de demander au souverain du monde la beauté, les richesses, la puissance et

d'autres Chrétiens pareils, mais qui s'emportent en imprécations contre leurs ennemis, appellent sur leurs têtes la vengeance du ciel et toutes ses rigueurs, lorsqu'ils réclament pour eux même la douceur et la tendresse de Dieu. C'est pour empêcher cette indiscrétion de pareils vœux que le Seigneur nous défend la multitude des paroles. Il nous apprend comment nous devons prier, et demander ce qui est le plus propre à nous former à toutes les vertus. Les paroles qu'il nous a transmises nous apprennent la vraie formule de la prière que nous devons lui adresser. Notre Père qui êtes aux Cieux, que votre nom soit sanctifié,

Que devons nous demander à notre Dieu par cette formule de Prière qu'il a eu la bonté de nous transmettre ? Nous devons demander une augmentation de foi. Non par cette foi incomplète, cette foi faible mêlée d'incertitudes qui est si fréquente de nos jours, et qui est sans influence sur la conduite. Non par cette foi qui ne donne ni force ni énergie pour se soutenir soi-même et pour pratiquer les vertus chrétiennes. Ceux qui sont dans cette disposition ont-ils la foi ? Non, ils n'ont pas la véritable foi, cette foi efficace qui engendre les autres, qui justifie les âmes et conduit à Dieu. Ce sont ces hypocrisies subtiles par lesquelles on cherche à se soustraire aux actes extérieurs qui manifestent la foi du cœur, ajoutons que la foi sans les autres est une foi morte. Nous ne demandons pas qu'à l'exemple des orgueilleux Pharisiens, vous mettiez une vanité méprisable à paraître religieux, que vous sonniez comme eux trompette sur les places publiques, faire parade de votre abstinence et de vos jeûnes, vanter vos actes de piété affectés d'être vus quand vous les pratiquez, ce serait là dénaturer la noble simplicité de l'évangile. Non, nous ne demandons pas cette foi mal entendue ; mais aussi lorsque la Religion est honteuse, sachez la confesser courageusement quand il le faut par vos paroles et surtout par vos actes.

Nous devons demander à Dieu, l'espérance :

Cette espérance qui reçoit l'homme à l'entrée de la vie, le marque du sceau des élus, le sépare du siècle présent pour le placer sur la route de l'éternité; cette espérance qui soutient l'homme pendant la vie ne l'abandonne qu'aux portes du Ciel. C'est elle qui a soutenu le St homme Job, qui a enflammé le Zèle de Tobie, qui a embrasé le cœur de Paul, qui a fortifié les martyrs, qui a étonné l'univers, qui a traversé tous les âges, traversé tous les siècles! Elle répand sur la vie de l'homme une auréole éclatante de lumière et de gloire. Le désespoir au contraire, lui ravit à l'homme et ses vertus et le mérite de ses souffrances et l'éternité de bonheur que lui est réservé. Si elle répand quelque lumière, c'est la lumière de la foudre c'est la nuit avec toutes ses ténèbres qui descend dans le cœur de l'homme et qui l'enveloppe d'un voile épais et obscur. Exister, sans savoir d'où l'on vient, sans savoir où l'on va. Vivre parmi les calamités et les crimes, voir répandre des larmes et en répandre souvent, et puis..... l'anéantir Ah quelles inexplicables contrastes de confusion contradictoire! Tout dans le monde est un chaos, l'homme une énigme, et la vie un long malheur. Mais qu'ils ouvrent leur cœur à leurs sublimes espérances, qu'une auréole d'espérance surgisse dans leur âme, le chaos se débrouille, l'énigme s'explique, partout ils voient empreint le sceau de l'immortalité.

N'oublions point, MF, de demander de l'amour que devons à un Dieu de charité, qui a brisé les liens de notre esclavage, qui a attaché à sa croix la cédule de notre condamnation, nous a faits ses enfants, et les héritiers de son royaume éternel. Et cette religion pure et divine au chant de laquelle nous avons été bercés; qui confère le même baptême au petit enfant de l'esclave qui vient de naître sur un peu de paille flétrie, au fils de l'homme libre mollement couché sous la pourpre. Cette sublime religion nous apprend à bégayer la même prière, à observer les mêmes commandements: elle nous enseigne que nous sommes tous faits des mêmes passions et de la même boue; que nous devons aspirer à la même fin par la pratique des mêmes vertus: elle n'ouvre à toutes les conditions que le même ciel et la même terre; elle nous prêche la même morale et le même dogme; elle nous fait comparaître au même tribunal de la pénitence, elle ne dresse pour les petits et les grands que la même table eucharistique où Dieu réunit ses enfants pour se donner à eux comme gage de l'immortalité. Et plusieurs s'éloignent de cette table sacrée comme si le prêtre y distribuait aux fidèles un périssable poison. Pour nous mettons notre bonheur à